

Chapitre I

Nouvelle épreuve : définition

► *Quels textes, quels auteurs*

Le « programme » est vaste puisque qu'il s'agit d'un texte d'auteur (ce qui ne veut pas nécessairement dire texte littéraire. On n'exclut pas les essais, par exemple) s'exprimant en langue anglaise et, pour l'épreuve commune, en PROSE. « Langue anglaise » ne veut pas dire « British English », ni même « American English ». Il faut se souvenir que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ainsi que le Canada anglais ont leur vivier d'écrivains !

En outre, ces textes peuvent avoir été écrits entre le dix-neuvième et le vingt et unième siècle. Un grand choix donc.

► *Que veut dire « commentaire structuré » ?*

La notion de commentaire exclut d'emblée l'idée d'un « essay » à l'anglaise, mais le terme structuré appelle des éclaircissements.

On connaît bien le « running commentary » ou commentaire linéaire qui suit l'ordre du texte et il n'est pas a priori exclu par le jury. Toutefois, en choisissant cette formule, on court deux risques majeurs : celui de paraphraser le texte (risque qui existe, il est vrai, aussi en commentaire composé) et celui de se répéter. Il est conseillé de préférer la forme du commentaire composé, posant une problématique et se développant de manière cohérente.

► *Le passage à traduire*

Il est relativement long, puisqu'on considère que 400 mots constituent la norme acceptable pour un tel travail.

Vous disposez d'un dictionnaire unilingue, ce qui est une arme à double tranchant. Recourir à cette aide peut être très utile, mais il faut raison garder et ne pas abuser de cet outil. Ce d'autant plus qu'une définition ne vous donne pas nécessairement le mot juste, ni le niveau de langue adapté pour traduire votre texte.

Chapitre II

Conseils et pièges à éviter

A. Première approche

Avant de vous lancer dans la traduction, il convient de lire votre texte (en entier, pas seulement le passage à traduire !) au moins deux fois. Cette première lecture doit vous permettre de trouver quelques indices essentiels à une bonne traduction.

- Repérez d'abord s'il s'agit d'un texte anglais ou américain. Si vous ne connaissez pas l'auteur, soyez attentif à l'orthographe (*colour* en British English, *color* en American English), au vocabulaire (*Autumn* en BE, *Fall* en AE) et aussi les lieux dont l'auteur peut parler.
- Nature du texte : narration, dialogue, description, réflexion « philosophique », etc.
- Une première lecture doit vous permettre de répondre aux questions traditionnelles : où, qui, quand, comment, pourquoi ?
- Essayez ensuite de repérer la cohérence interne du texte : pour ce faire, identifiez les mots-charnière ainsi que tous les mots (ou expressions) qui soulignent l'articulation du texte. Cela vous aidera d'ailleurs dans le commentaire, un *but* ou un *now* peut être porteur de sens de manière essentielle.
- Soyez attentifs au niveau de langue. Les textes qu'on vous propose peuvent contenir plusieurs registres, du plus élevé au plus populaire. Votre traduction doit rendre ces effets et, une fois encore, cela vous donnera des clés pour le commentaire.
- Dans le droit fil de cette approche, vous devez aussi repérer si le ton du texte est sérieux, ironique, humoristique ou simplement amusé.

Vous serez aussi attentifs à la longueur des phrases. Rendre le rythme d'un texte est, incontestablement, un « plus ».

- Relevez les métaphores et essayez de trouver des équivalents en français. Enfin, relevez les références extra-linguistiques nécessaires à la compréhension du texte : par exemple *Woolworth* se traduira par Prisunic pour que le lecteur français comprenne la référence.

Quand ce premier travail de défrichage a été fait, faites une première traduction, puis laissez-la et consacrez-vous à votre commentaire. Vous y reviendrez quand votre commentaire sera achevé et votre traduction devra se trouver enrichie des découvertes que vous aurez faites sur le texte.

Cet ouvrage n'est pas un ouvrage de technique de la version ; toutefois, les quelques conseils qui suivent pourraient vous être utiles.

Quand vous arriverez à la phase finale de votre traduction, pensez à quelques procédés de traduction qui font toute la différence.

B. Principaux procédés de traduction

► *Le chassé-croisé*

Il consiste, par exemple, à traduire la post-position par un verbe et le verbe par une préposition, transposant ainsi les catégories grammaticales et changeant l'ordre des mots. Procédé presque systématique avec les verbes de mouvement ; *he stole away* : il s'éloigna sur la pointe des pieds, mais aussi *she talked him into acting* = elle le persuada d'agir par ses discours.

► *La transposition*

Traduction d'un nom par un verbe, d'un adjectif par un nom. Exemple : *You are in a lucky boat* : tu as de la chance (sur un bateau qui a de la chance, mot à mot).

► *La modulation*

On change de point de vue, technique très souvent utilisée pour les sentiments. Exemple : *she is rather pleased*, elle n'est pas fâchée, plus courant en français que « elle est assez contente ».

► *L'équivalence*

Déjà évoquée, elle s'impose dans la traduction de proverbes ou d'expressions toutes faites : *the more, the merrier*, plus on est de fous, plus on rit ; *my foot* = mon œil.

► *L'étoffement*

L'anglais est une langue compacte, ramassée, le français a souvent besoin d'explicitier. *He smiled into her eyes* = il lui sourit en la regardant dans les yeux.

C. Quelques problèmes de traduction que vous saurez résoudre

Les distances ou les mesures sont souvent source de difficultés.

► *Rappel*

One inch = 2,56 cm. Il va sans dire que vous ne ferez ni calcul, ni conversion si vous trouvez *a few inches*. Vous traduirez par « quelques centimètres ».

De la même manière, **one foot = 30 cm**, **a few feet = un mètre ou deux**, **one mile = 1,609 km**, donc **a few miles = quelques kilomètres**.

One pint = 0,56 l, donc **a pint = un demi litre**, mais **half a pint = un demi !**

One pound = une livre (soit en monnaie, soit en poids), en fait **0,450 kg**.

One stone = 6,34 kg, donc **a stone se traduira par environ six kilos**.

Souvenez-vous qu'en français, vous n'écrivez en chiffres que les dates, même si l'anglais utilise les chiffres : **3 miles = environ cinq kilomètres**.

D. Les fautes que vous ne ferez pas

La liste qui suit n'est pas exhaustive (l'imagination des étudiants étant sans bornes), mais elle vise à vous rappeler les erreurs les plus courantes afin que vous les bannissiez de votre traduction.

► *Les temps*

- Le prétérit peut se traduire par un imparfait ou un passé simple. Il convient donc de faire attention à l'idée d'habitude ou au caractère ponctuel de l'action. Le contexte doit vous aider.
- Avec *for* et *since*, un autre problème se pose : *I had known her for years when she told me* = je la connaissais depuis des années quand elle m'a dit. Le plus-que-parfait est dû à la présence de *for* et ne doit donc pas se traduire comme tel.
- De la même manière *used to* et *would* sont souvent source d'erreurs. Le premier ne se traduira pas par « avoir l'habitude » ! *He used to smoke* = autrefois, il fumait. *Used to* marque la rupture avec le moment et le fait que la chose est révolue.

Would pose aussi souvent problème. Souvenez-vous qu'il n'est pas que la marque de l'irréel, mais évoque parfois une habitude dans le passé *he would stay there for hours and he would dream* = il restait là des heures à rêver.

- La forme *be + ing* ne se traduira pas par « en train de » ! Tant pis si la nuance se perd : *she was having tea when we arrived* = elle prenait le thé quand nous arrivâmes ; la durée en français est marquée par l'opposition imparfait + passé simple.

► *Le passif*

- L'anglais est friand du passif, mais son usage en français peut se révéler lourd et maladroit : *it is often said that* = on dit souvent que.

► *L'ordre des mots*

- L'anglais place nécessairement les adjectifs épithètes devant les noms, le français a le choix, donc n'hésitez pas à changer la place des adjectifs pour que votre traduction ne ressemble pas à « Astérix chez les Bretons » !
- L'anglais dira : *I and my friends* là où le français choisira « mes amis et moi » !
- Attention à la suppression de *if* qui peut poser question : *had I known, I wouldn't have done that* = si j'avais su, je n'aurais pas fait cela.
- Pensez que des adjectifs épithètes placés devant des noms reliés par *and* peuvent déterminer tous les noms : *the tall men and women* = les grands hommes et les grandes femmes.
- Méfiez vous des faux-amis tels que *dramatically* ou *presently* ! Faites-vous une liste de tous ceux que vous rencontrez et revoyez-la régulièrement.
- Revoyez la liste de vos prépositions en vous souvenant que chacune d'elles est polysémique !
- Enfin, si vous vous relisez et que le texte ne semble pas avoir de sens, dites-vous que cela vient de votre traduction et non de l'auteur...
- Ne perdez pas votre bon sens ; si vous trouvez *zebra crossing* dans un texte situé en Angleterre, ne commencez pas à parler de zèbre, mais pensez aux simples passages cloutés !

E. Premiers pas en commentaire

► *Première lecture du texte avant de le commenter*

- Lire un texte, c'est entendre la voix d'un auteur. Pour ce faire, il ne faut pas vouloir s'exprimer en même temps que l'auteur, en d'autres termes, il ne faut pas commencer à critiquer ou rejeter avant d'avoir perçu ce qui est dit. Votre première lecture doit être celle d'un naïf qui découvre. Il est nécessaire d'avoir une attitude empathique avant de prendre le recul critique nécessaire.

- Quand vous pensez avoir compris la pensée de l'auteur, vous pouvez analyser cette pensée en ne perdant jamais de vue que le style est porteur de sens.

► *Pièges à éviter en commentaire*

- L'anachronisme : juger un texte du dix-neuvième sur l'éducation, par exemple à l'aune des découvertes du vingtième siècle ou des discours de la psychanalyse et de Françoise Dolto (ex. d'Ann Brontë que vous trouverez plus loin).
- Le jugement moral : critiquer telle ou telle position au nom de vos valeurs qui, en outre, ne sont pas forcément celles de l'auteur.
- Le jugement psychologisant : expliquer l'attitude d'un personnage par une névrose que vous seul(e) auriez perçue.

► *Necessary steps to understand a text*

→ *FIRST ELEMENT: THE NARRATOR*

Who tells?

- The narrator is a character? If so, you will speak of a HOMODIEGETIC narration.
- The narrator does not intervene in the story as a character? Then, you will speak of a HETERODIEGETIC narration.

The narrator's presence

- Is the narrator's presence perceptible, does (s)he relate events, comment upon characters, does (s)he generalize, address the reader, present the characters' thoughts? All these observations will lead you to analyze the RELATION NARRATOR/NARRATEE **and to assess the narratee's freedom of interpretation.**
- The narrator may expect the reader to sympathize and understand characters or may take a distance (through irony for instance) and prevent the identification reader/character.

Direct speech, free direct speech, free indirect speech?

- The use of direct speech shows a sort of independence of the narrator who cannot be confused with his/her characters, while with free indirect speech, for instance, the reader is given the illusion of entering the character's mind and thus experiencing a form of intimacy with the character.

→ *SECOND ELEMENT: FOCALIZATION**Who sees?*

- The focalizer can be located and we can have INTERNAL FOCALIZATION when the events are seen through the eyes of one of the characters (thus leading us to assert the narrator is OMNISCIENT) or EXTERNAL FOCALIZATION (we do not know the thoughts of the characters but we see the scene from a precise place, thus reducing the information and knowledge we have). In that case, the narrator gives us the illusion we know as much as himself or herself.
- Finally, in an outside vision, we can have FOCALIZATION 0, an objective and outside vision, which is quite rare in literature.

→ *THIRD ELEMENT: CHARACTERS AND CHARACTERIZATION**Beware!*

- Characters are not real beings, they are “signs within a system of signs” (Goldenstein) or “extended verbal representations of human beings” (Roberts); DO NOT DEAL WITH THEM AS IF THEY WERE FLESH AND BLOOD PEOPLE! So, do not accuse, judge, support them!
- A character is a riddle and the narration gives you a lot of clues to find the answer. The following tips should help you in your attempt at reading a character.

Direct telling or indirect showing?

- The narrator can choose to describe the character directly by giving us physical or psychological indications about him or her: “he was tall, dark-haired and sad”. You call this type of